

L'exception bavaroise

Georges Castellan

Professeur émérite de l'université Paris III

Ancien enseignant de l'Inalco

Docteur honoris causa des universités de Poznan et de Humboldt de Berlin

Avec plus de 70 000 kilomètres carrés et une population supérieure à 10 millions d'habitants, la Bavière, État – Land – de l'Allemagne Fédérale est une région prospère dont la continuité historique a été assurée autour des Wittelsbach et du catholicisme. Composante importante de l'Union européenne, elle aime à faire valoir ses particularismes et son dynamisme culturel et économique. Nous avons demandé à Georges Castellan de nous brosser un panorama de l'histoire de la Bavière.

De la Rétie romaine aux grands domaines carolingiens

L'histoire de la Bavière commence avec les Romains qui, au début du III^e siècle de notre ère, poussèrent la frontière septentrionale de leur empire jusqu'au Danube, occupant tout le plateau formé par les glaciers au pied des Alpes. Ils y créèrent des villes comme *Castra Regina* (Ratisbonne) sur le *limes* – la frontière fortifiée – *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), *Cambodunum* (Kempten), sous l'autorité du gouverneur de la province de Rétie. Au-delà du grand fleuve se trouvaient des peuples germaniques : les Alamans qui, dans les mouvements des « grandes invasions », envahirent l'Alsace et la Suisse, et à l'est les Marcomans et les Boïens qui fusionnèrent à la fin du V^e siècle pour former les *Baiuwares*, c'est-à-dire les Bavarois. Ces derniers imposèrent leur langue germanique aux populations celto-illyriennes romanisées et s'organisèrent en une « communauté ethnique » – *der Stamm* – gouvernée par des princes. Mais un autre peuple – celui des Francs – entraîné par Clovis (482-511), un roi de la région de Tournai, construisit un véritable empire en s'emparant de toute la Gaule, tandis que ses successeurs affirmaient leur autorité dans l'ancienne Germanie. Vers 550, le mérovingien Theudebald nomma Garibald, de la famille des *Agidolfinges*, gouverneur de la Bavière qui venait d'être soumise. Le pays des Bavarois devenait une « marche » orientale du royaume mérovingien. Elle le resta jusqu'à Charlemagne qui, lassé des rébellions réitérées de son subordonné, détrôna en 788 le duc Tassilon et abolit la dignité ducale.

Pendant cette période, les Bavarois reçurent le christianisme grâce à la prédication de saint Emmeran à Ratisbonne et de saint Ruprecht à Salzbourg vers 700. Les deux missionnaires venus de Poitiers et du Palatinat prêchaient en liaison avec les missions des Irlandais qui, sous la direction de saint Colomban et de saint Gall, évangélisèrent alors l'Alemanie (Alsace et Suisse), tandis que saint Corbinien – Irlandais lui aussi et mort en 725 – continua leur œuvre dans la région de Freising. En 739, l'organisation définitive des diocèses de Salzbourg, de Freising, de Ratisbonne et de Passau était en place. Ces diocèses dépendaient du siège archiepiscopal de Mayence et s'appuyaient sur les monastères de Altaich, Wersobränn, Kremsmünster et Innichen.

Dès le VII^e siècle, les paysans défrichèrent la forêt qui s'était étendue pendant la période des grandes invasions mais la conquête franque se traduisit par un transfert de propriétés au bénéfice des fonctionnaires royaux et des membres du haut clergé ou des monastères. Ainsi se constituèrent de grands domaines sur lesquels travaillaient des paysans dont beaucoup étaient d'origine servile. Dès l'époque de Charlemagne, se mit donc en place une société féodale qui triompha à partir du XI^e siècle. En même temps, se produisit une colonisation qui, par suite du développement démographique, poussa les Bavarois dans les vallées alpines et dans les régions slaves peu peuplées de la Carantanie (Slovénie actuelle), jusqu'au Frioul et en Istrie. Mais le duc Liutfold, battu par les Hongrois en 907, perdit la plupart de ces territoires du Sud-Est.

Le long règne des Wittelsbach

Les ducs se succédèrent, soumis par engagement vassalique au roi-empereur depuis Othon I^{er}, restaurateur de l'Empire en 962, tandis qu'une seconde vague de colonisation bavaroise se développait au X^e siècle entre l'Enns et la Leitha, donnant naissance à l'Autriche. Le duc guelfe Henri le Lion, partisan des papes dans la grande Querelle des Investitures (1076-1122), obtint de son cousin l'empereur Frédéric Barberousse un privilège qui est à l'origine de la ville de Munich – dont le nom, *München*, signifie « chez les moines ». Mais l'Empereur se brouilla avec son parent et donna le duché au comte palatin Othon de Wittelsbach dont les descendants régnèrent jusqu'en 1918. En 1255, on construisit dans la ville le premier château résidentiel – *Alter Hof* – qui existe toujours : Munich devenait la capitale de la Bavière et la résidence ducale.

Une Bavière catholique...

Dès le XIV^e siècle, ses maîtres prirent part aux luttes entourant l'élection de l'Empereur : l'un d'eux, Louis IV le Bavarois (1314-1347), fut élu contre le Habsbourg d'Autriche, fut excommunié par le pape, mais restaura Munich après un grand incendie, fit reconstruire les murailles, commença la cathédrale – la *Frauenkirche*. Munich devenait, grâce à lui, une ville importante d'Allemagne. Dans le grand conflit qui opposa protestants et catholiques à la suite de la Réforme de Luther, la Bavière demeura fidèle à Rome et le duc Maximilien de Bavière devint le chef du parti catholique : il en retira en 1623 le titre de comte palatin qui le qualifiait par le fait même comme électeur de l'Empereur : la Bavière devenait un des sept Électeurs et le resta jusqu'en 1806. Alliée de Louis XIV, dont le fils, le Grand Dauphin, avait épousé une princesse bavaroise, elle fut occupée par les Autrichiens et l'électeur mis au ban de l'Empire ne recouvra ses droits qu'en 1714. Son successeur se fit couronner empereur à Francfort (1742) avec l'appui de la France : il prit le nom de Charles VII, mais dut s'incliner devant Marie-Thérèse d'Autriche, désignée pour occuper le trône en 1740.

... prospère et moderne...

Pendant les guerres de la Révolution française, la Bavière eut à souffrir en 1800 de l'occupation du général Moreau qui s'installa dans le château de Nymphenburg, résidence d'été des princes-électeurs depuis la fin du XVII^e siècle. Napoléon s'intéressa à la région d'abord pour y lever des troupes mais, en 1806, la Députation d'Empire convoquée redessina la carte des pays allemands et fit de la Bavière un Royaume. Le roi Maximilien-Joseph, qui avait reçu de l'empereur français le Tyrol et la région de Salzbourg, fut contraint en 1813 – ayant perdu de nombreux soldats dans la retraite de Russie – de faire campagne contre la France. Du moins ce premier roi de Bavière put-il embellir sa capitale et y ouvrir une Académie des beaux-arts destinée à un brillant avenir. Son successeur, Louis I^{er} (1825-1848), fut un des grands mécènes des temps modernes : il fit construire la Glyptothèque, la Nouvelle Résidence, la Basilique, l'Université, la Feldhernhalle, d'autres monuments encore. Mais sa passion pour la danseuse Lola Montez

déclencha une révolte populaire qui le chassa en 1848 dans le grand mouvement du « Printemps des peuples ». Il avait indiscutablement modernisé son royaume et adhéré au *Zollverein*, « l'union douanière », premier pas vers l'unité de l'Allemagne. De plus, il avait accepté que son fils Othon devienne le premier roi de la Grèce libérée de la domination ottomane.

...mais toujours fière de ses libertés

Pendant que le pays s'industrialisait et que les partis politiques s'organisaient suivant le modèle des autres pays européens, la Bavière connut sa « poussée romantique » avec le règne de Louis II (1864-1886), protecteur de Richard Wagner, qui construisit les châteaux de Herrenchiemsee, de Linderhof et l'extravagant Neuschwanstein. Déclaré atteint d'aliénation mentale, il fut enfermé dans un château et son cadavre trouvé dans le lac de Starnberg en 1886. Face à l'unité allemande réalisée par Bismarck, ce roi fantasque fut soutenu par son opinion publique : des élections en novembre 1869 donnèrent la victoire à un « parti patriotique bavarois » qui défendait le particularisme régional. Munich sut imposer à la Prusse le respect d'une certaine autonomie : la Bavière n'entra qu'en rechignant dans le Reich allemand. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'abdication du Kaiser, le 9 novembre 1918, entraîna celle des autres dynasties : les Wittelsbach disparurent alors, tandis que la Bavière conservait un certain nombre de particularités dans un « État démocratique et républicain » avant de devenir un *Land* (État-région) de la République Fédérale d'Allemagne en mai 1949.

Dans cette structure, la Bavière a prospéré : Munich est devenu une ville de 1 500 000 habitants, forte des grandes industries de sa périphérie, comme Siemens. Elle est fière de ses paysages grandioses avec ses forêts de sapins et ses lacs romantiques, ses châteaux et ses villages aux maisons peintes, son artisanat développé qui conserve une caractère traditionnel, le tout s'exprimant par un certain particularisme politique – la CSU, parente mais différente de la CDU – et religieux. La Bavière, pays moderne, garde pour les voyageurs un visage présentant des traits qui fleurent bon le passé.

Georges Castellan

Février 2008

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



L'Allemagne de Weimar (1918-1933)
Georges Castellan
Colin, Paris, 1972



Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours (2 volumes)
Peter et alii Rassov
Horvath, Roanne, 1969



Histoire du peuple allemand des origines à la paix de Westphalie
J.-F. Noël
PUF, Paris, 1975



Deutsche Geschichte im europäischen Rahmen
Rudolf Buchner
Muste-Schmidt, Göttingen, 1975